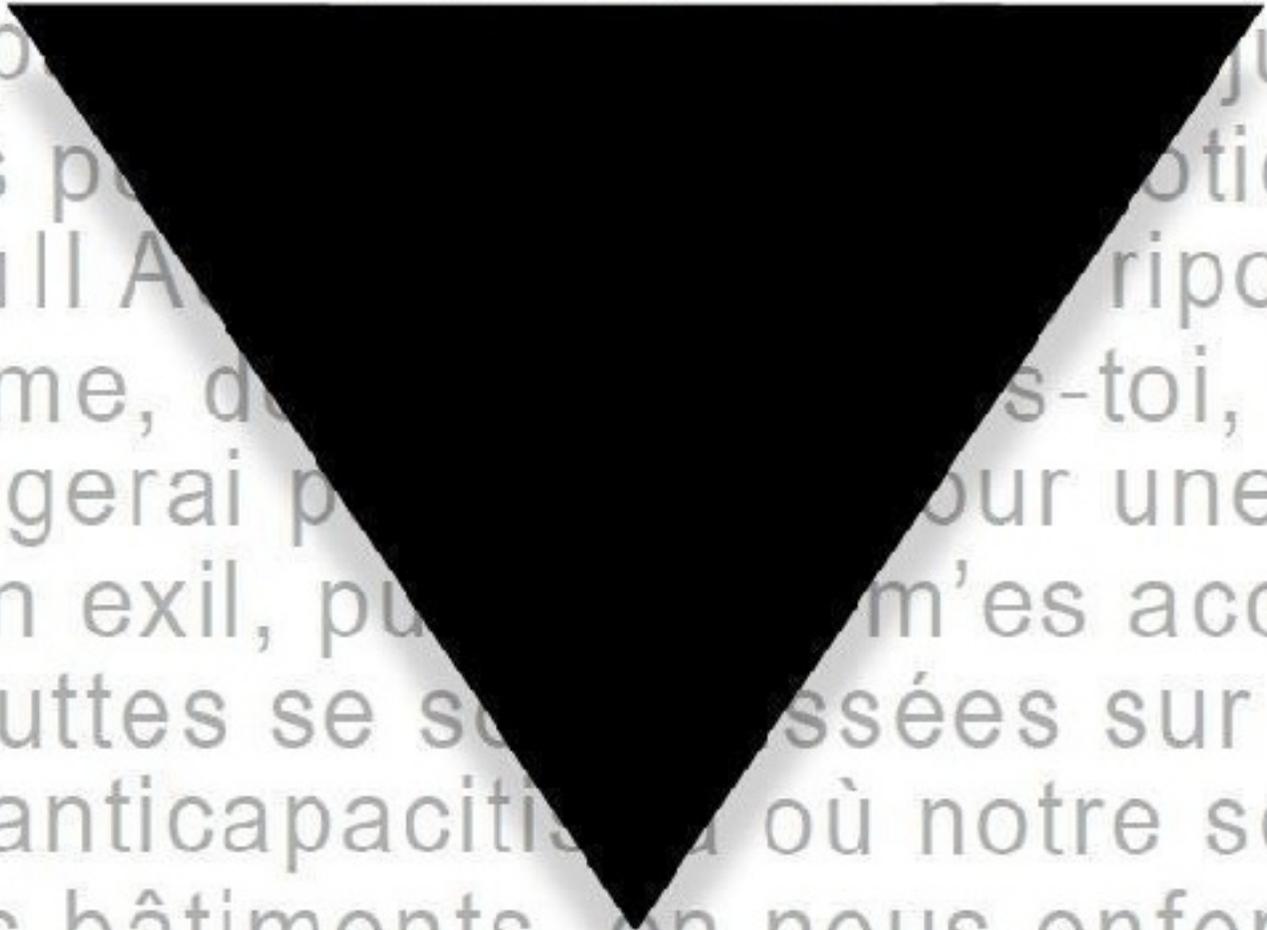


Med'H



**NIQUE TA
NORME**

*" Le triangle noir symbolisait les personnes asociales chez les nazis,
Un collectif anticapacitiste anglais, le DPAC (Disabled People Against Cuts) l'a intégré dans son logo.
Je pense qu'il faut l'adopter comme symbole de la lutte anticapacitiste." Med'H 2019.*

Med'H
Nique ta norme

Med'H

Nique ta norme

2019 Med'H.

**Aux camarades
Du Collectif du Lutte AntiCapacitiste (CLAC)
Et des militant-es anticapacitistes.**

Du Ménilmontant Football Club 1871.

De la Zone de Solidarité Populaire 18^{ème}.

Merci aux camarades Jérôme pour la cover et Virginie pour le titre.

Textes

Je souhaite

Je souhaite qu'on déclare une grève
Générale afin que le vieux monde crève.
Des ZADs partout, le pouvoir nulle part,
Aux frontières, détruisons les remparts !

La suprématie blanche ébranlée,
Les bourgeois étranglés.
Le capacitisme[1] déconstruit,
La lutte donne fruits.

Demandes aux zoulous
Ce qu'ils pensent de Gandhi.
Il pleure avec le berger et mange avec les loups.
Pauvre devant les exploités-es, devant l'Angleterre, dandy.

Je souhaite me reposer la tête sur tes genoux
Ta main dans mes veuch. Remplacer "je" par "nous".
Ne penser qu'à toi, oublier tout le reste,
Vivre de tes paroles et de gestes.

M'éloigner de Panam et des bobos,
M'évader avec toi à la Rimbaud.
L'avenir, je l'ai paumé
Car de la Terre, j'en suis damné.

Que tu sois ma protectrice,
De ma vie, la navigatrice.
Tisser notre existence,
Vivre en résistances.

Je souhaite courage et dignité
Au prolétariat ! Liberté
Aux camarades en zonpri !
La vengeance aura un prix.

Que tout le monde lisent
Quartier Libre, toi même tu sais.
Que les prol' viennent s'faire les vocalises

Aux matchs du Ménilmontant F.C.

De l'amour à la famille et aux ami-es,
Meursri, Mika, Alexia, Aïna, Virginie, Rémi...
Kevin on t'oublie pas, reste en paix !
A tou-te-s force et respect !

Notre guerre est de Classes

Votre démocratie n'est pas la nôtre,
Notre solidarité n'est pas la vôtre.
"Vote, consomme et tais-toi"
Désolé mais on n'est plus courtois.

Il paraît que c'est la guerre ?
"Appel à l'Union Nationale"
On n'a pas l'esprit grégaire,
On est de l'Internationale.

La marmite est pleine,
Dans le cœur, la haine.
Guerrier de Classe,
Le pouvoir à la populace !

Alerte rouge et noir !
Non, Arrête tes délires, il n'y aura pas
De mystique Grand Soir
Mais l'Ancien Monde ira au trépas.

Paname, soulève-toi !

Paname, debout, rappelle-toi, n'oublie pas,
Tant de luttes se sont passées sur tes vé-pa-(s).
Aujourd'hui des obscurantistes t'ont mutilée
Et tes dirigeants t'ont muselée.

Relève-toi, Paname la communarde !
Tes enfants, t'attendent, s'attardent.
Écoute-les, tout bas, ils chantent
Le Temps des cerises qui les hante.

Ils font leurs sales guerres
On récolte nos mortes et morts.
Le Capital ne souffre guère
Et de ses bénéfices ne démord.

Paname te souviens-tu de 68 ?
Nous, on a envie d'une suite !
Vivre la solidarité et la liberté,
Nous n'allons pas te désertier.

Un jour ou l'autre

Libérons nos quartiers populaires
Des assassinats de la vermine policière.
Amine, on t'oublie pas, on pardonne pas !
La justice bourgeoise au trépas !

Gauchistes sexistes colonialistes,
Assez de vos discours paternalistes,
À quand la vérité pour le Rwanda ?
Et Sankara assassiné sous votre mandat ?

Combien de dictateurs auront une "rare alacrité"
Encore ? Combien encore à supporter vos insalubrités ?
Profitez de vos jours chers dirigeants,
Le Prol' sera de plus en plus dérangeant.

Nos quartiers révoltés

Ils nous veulent pacifiques et dociles,
Pas bouger d'un cil,
Même leur laisser nos domiciles.
Nous sommes qu'à dénigrer,
Né-e ici mais pas intégré-e...
Ils savent pas qu'on va les désintégrer.

Viols, meurtres, contrôles au faciès,
La justice leur fait des gentillesse,
Les soutiens en liesse
Des médias et politiques.
Avoir des chiens, c'est pratique,
Mais regardez, déjà ça panique.

Nos quartiers se révoltent
Avec des cris ou des Colt
Face aux poulets désinvoltés.
Trop de vies brisées,
Notre quotidien grisé,
Malgré tout, jamais épuisé-es.

Petit message à nos chère-es traîtres,
Le quartier sait où vous êtes allez paître,
Vous aurez le même sort que vos maîtres.
On veut pas de chèques ni de postes,
On fait pas du militantisme low-cost.
Chaque violence policière, sa riposte.

83, 2005, la victoire approche,
On aiguise les broches.
Aujourd'hui Gavroche
S'appelle Mohamed.
Vers une Révolution made
In quartiers, seul remède.

Solitude

Sans mots, la solitude
Me convoite. Elle étudie
mon silence. Elle attend ;
Son final latent.

Ombre attendrissante,
Complice innocente.
Amie dans la douleur,
Camarade de malheur.

Jalouse et possessive.
Souvent corrosive.
Mais souvent attachante ;
Avec ses paroles qui enchantent.

Tremblez Capablé-es[\[2\]](#)

Eh toi le babtou capablé
Attends-toi à trembler
Quand ta rue sera occupée
Par ces «handicapés».

Celleux-là même que tu
Disais qu'ils étaient tout gentil-les.
Tu verras qu'ils peuvent être très tétu-es
Et méchant-es. T'es bientôt assailli.

Vas-y rase les murs,
fais pas genre, arrête,
Avec ta fracture du fémur,
A la révolte, on s'apprête.

Mais toi aussi camarade,
Adaptes la barricades !
Sinon toi aussi
Tu seras notre esclave, si, si.

Anticapacitisme radical

Je rêve de HP brûlés, de MDPH[3] saccagées,
Aucune alternative, riposte militante
Comme solution à une gestion irritante,
Je rêve de l'État acculé et de l'APF[4] dégagée
De nos luttes. Pour un anticapacitisme radical
Contre les préjugés à l'odeur fécale.

J'emmerde ta pitié, non tu me verras jamais au téléthon.
Puis les dons, j'en ai jamais vu la couleur, laisse béton.
Tou-tes les infirmes ne sont pas intouchables,
Mais tou-tes les capablé-es sont coupables
De capacitisme, la société est dirigée
Par eux et pour eux. Mais tout ça va voltiger.

Je rêve de HP brûlés, de MDPH saccagées,
Aucune alternative, riposte militante
Comme solution à une gestion irritante,
Je rêve de l'État acculé et de l'APF dégagée
De nos luttes. Pour un anticapacitisme radical
Contre les préjugés à l'odeur fécale.

Pour mieux fliquer les étudiant-es, on peut
Toujours taper dans la caisse d'insertion
des «personnes handicapées». Discours sirupeux
Mais la réalité est à l'opposé. L'humiliation
Au quotidien, l'importance de l'accessibilité
Toujours minimiser. Politique de l'irréalité.

Je rêve de HP brûlés, de MDPH saccagées,
Aucune alternative, riposte militante
Comme solution à une gestion irritante,
Je rêve de l'État acculé et de l'APF dégagée
De nos luttes. Pour un anticapacitisme radical
Contre les préjugés à l'odeur fécale.

Je veux pas m'adapter à la société
Mais adapter la société à nos incapacités.

Pourquoi voulez-vous que je marche ?
Chaque capacitiste, sa démarche ;
Pitié religieuse ou indifférence,
Tou-tes prisonni-er-èrs de l'ignorance.

Rêve anticapacitiste

J'ai fait un putain de rêve
D'une guerre sans trêve
Contre la société capacitiste.
Il n'y avait pas de pacifistes.

Folles évadées de l'asile
Après avoir douché le dirlo au Crésyl,
Foyer d'accueil occupé, métamorphosé,
Par des Infimes organisé-es.

Autoréduction des supermarchés en fauteuils,
De Rennes jusqu'à Marseille en passant par Argenteuil.
On réquisitionne des bus pour aller jouer sur l'autoroute
A la Boccia[5]. Du système, on vise la banqueroute !

Ah maintenant les médias s'intéressent à nous
Tu vois qu'on t'écoute quand tu fais pas le mignon minou !
Alors, toi, la personne ayant des incapacités, sur la barricade,
T'as ta place. On verra s'ils s'adaptent à nos embuscades.

Front anticapacitiste unitaire.
Objectif : une société égalitaire.
On détruira l'État et le Capital,
C'est une révolte congénitale.

Nos délires sont créatifs,
On espère qu'ils soient duplicatifs.
Afin que le capitalisme crève,
Camarades, place aux rêves.

Mauvaises herbes

Dans des bâtiments, on nous enferme.
Là où notre soumission germe
Dans les labours des règlements,
D'asexualisation, de désespoir
Et fleurissent des aliéné-es
Se croyant déjà fané-es.

On nous arrose de principes
Républicains, faut que tu participe
Dans le jardin capitaliste,
Devenir un lys ou une rose égoïste.
Être correctement taillé-es
Et dans l'homogénéité, avoir foyer.

Mais nous sommes de la mauvaise herbe,
Inexploitables, nous sommes superbes.
Nous serons hors de vos parcelles,
Libres. Gare à l'étincelle
Qui embrasera toutes les serres,
Nous aussi nous sommes sincères.

Ce corps

Corps larvé, sibyllin,
Secret et vilain.

Corps impur, difforme,
Laid et non-conforme.

Ce corps invendable, rejeté
Inexploitable et étiqueté.

Ce corps castré, jugé,
pleins de préjugés.

C'est ce corps clandestin,
Indocile et mutin.

C'est ce corps révolté,
Hérétique et exalté.

C'est ce corps libre,
Grossier et félibre.

C'est ce corps évadé,
Amoral et persuadé.

Ce corps n'est pas autre,
Ce corps est le nôtre.

Notre corps est vénèr,
Notre corps est révolutionnaire.

Muscles crispés

Muscles crispés, bras tendu, poing fermé,
Toujours, jusqu'à me faire sortir les veines.
Mais si parfois je le serre pour affirmer
Une idée, souvent c'est de son gré, sans haine.

Mon corps veut son autonomie, de la toxine botulique[6]
Ou un petit gramme de cette plante, appelée : Cannabis.
Cette plante thérapeutique, interdite par la République
Et ces usagers pourchassés par la police.

Bavage et gestes incontrôlés,
Impossible de la cajoler
Sans la griffer.
C'est un fait, en effet.

Cette nuit comme d'autres

La lumière jaune des réverbères.
La tête à sa fenêtre, madame Robert.
Le bruit des motos et voitures,
Temps de littérature.

La nuit conseille,
La nuit éveille.

Instant des Muses,
Où les mots s'amuse.
Erato a des héritières,
Tu es une d'ses dernières.

La nuit conseille,
La nuit éveille.

Transe poétique
À objectif érotique.
Mes rimes qui s'entremêlent
dans le noir de ton rimmel.

La nuit conseille,
La nuit éveille.

La poésie m'enlace
Et je me prélasser
Dans son corps,
Dans son décor.

La nuit conseille,
La nuit éveille.

Comme un amant,
D'un soir, aimant,
Je me sacrifie à Vénus,
Pour quelques vers bonus.

La nuit conseille,
La nuit éveille.

Ton image est cette poésie,
Mon amour, une frénésie.
Ta respiration, mon tempo
Et tes yeux, mon univers.

La nuit conseille,
La nuit éveille.

Désir de la nuit
Et tue ennui,
J'écris ta peau,
J'aime en vers.

Réalité cauchemardesque

Le rêve est mon réel,
Le réel est mon cauchemar,
À la recherche perpétuelle
De ton âme dans mon plumard.

Paupières fermées, corps alourdi,
Je m'envole au-delà des frontières,
Me voilà à tes côtés, fier
De nos retrouvailles, loin des interdits.

Nous allons sillonner la voile lactée,
Sur Mars, nous allons pernocter.
Au réveil, un baiser et c'est reparti.
Nus sous des robes en liberty.

D'un bond, nous voilà sur la terre,
Explorant le fond des océans.
Découvrir ses mystères,
Accumuler pendant ces ans.

Retourner sur les pas de l'ancêtre,
Retourner dans le passé,
De notre lignée, on va nous déplacer,
La remonter. Voir notre espèce naître.

Lune de miel éternelle
Dans l'irrationnel.
Je délaisse la réalité,
Elle n'est qu'obscurité.

Rêve naturel

Mon exilée, puisque tu m'es accessible
Qu'en rêve, puisque devant l'impossible,
Je m'incline. Je voudrais m'endormir
Jusqu'à ton retour et rester à frémir
Dans le monde imaginaire, le nôtre,
Où nous nous aimerions au milieu d'épeautre.

Il y a des brins de soleil
Dans tes tifs et une corneille
Qui chante nos amours jubilatoires
Mêlées à tes rires jaculatoires.
Odeur de blé, de sueur
Et de cannabis. Sans heures.

Toi, moi et la nature,
Nus. Tableau de littérature.
Caresses subtiles, lentes
Sur ton corps sage. Détente.
Une fleur mouillée éclot.
Ce texte, ici, je le clos.

Mon amour imaginaire

Si tu veux prendre un autre chemin, bonne route.
Mais tu seras encore ma muse, tu t'en doutes.
Je t'écrirais, je te décrirais, je te rêverais
En étant emprisonné dans un spirituel esseret.

Une grande grotte remplie de mes projections
De toi. Ce sera mon paradis, mon Éden, mon Sion.
Ton esprit recréé, ton corps fantasmé,
Ta reproduction fictive, ma mousmé.

Une personnification de mon imaginé,
une poésie rendue dulcinée.
Mon Moi féminin miroité,
Elle sera ma Galatée.

ZSP

Venus de tous les continents,
Atterris dans le 18, maintenant.
On y restera, certainement !
Catalogués voleurs, racisés,
A chaque coin d'rue, un policier.
Bienvenue dans la ZSP !

Nos frères et sœurs
Fuients la misère, le coeur
Meurtri. Exil de malheur.
Seul-e ou par millier
Mehraba bienvenue au quartier,
Dans la Zone Sans papiers !

Ici les poulets on les aime en mafé
Ou en couscous. Antikeuf, tout à fait.
On les entend encore piaffer.
Assassinat, contrôle abusif, pas de justice.
Makomé, Massar et les autres, Etat complice.
Le 18^e, obligatoirement Zone Sans Police.

Ça se boboïse, gentrification à outrance,
Chasse des jeunes en errance,
Ils les préfèrent en terrasse et bien de France.
Appel à résistance contre le tout sécuritaire,
Face à nos rues devenues mortifères.
Construisons notre Zone de Solidarité Populaire !

Viens au quartier

Un jour je te ferai visiter mon quartier,
Ma zone, mon territoire, mes sentiers
Urbains, là où j'ai traîné, à épuiser
Le temps à t'attendre, à puiser
Les rimes, vider le dico, imaginer
Mes mots sortir de ta bouche théinée.
Ta voix résonnée le long de ces ruelles,
Sûr que ça sera un peu spirituel.

Départ au métro Château Rouge,
Ici ça grouille, ça bouge,
Marché plein air et vendeurs
À la sauvette, des odeurs
De poissons, de bédos,
Des gamins sur le dos
Des mamans. Ça vit.
Te voir ici, j'en s'rai ravi.

À midi on ira bouffer
Un grec à Barbès ou un mafé
Rue Doudeauville. Avant d'aller
Vers Stalingrad, s'installer
Au bord du canal Saint Martin,
Discuter de l'avenir incertain.
Tes yeux me réchaufferont
Des idées que les douleurs forgeront.

Par la Chapelle on reviendra,
Ici c'est infesté d'rats,
L'État les laisse faire
Et met la populace aux fers,
Pour un rien c'est la G.A.V.,
Si elle ose les braver.
Faut un puissant pesticide
Pour nous venger des homicides.

Tu pourras pas visiter le 18
En un jour, y'aura toujours une suite ;
Des rues, des impasses à découvrir,
Des tags, des collages pour sourire,
Des lieux auxquels t'attacher,
Des ambiances à rechercher.
C'est un monde, le mien, mon univers
Qui mérite des livres de vers.

Tu reviens

Je t'attendais depuis ton départ,
Te revoir était le seul rempart
À cette détresse destructrice.
De mes rimes, l'inspiratrice.

Tu reviens avec la floraison,
On s'était quitté à cette saison.
Tu reviens avec le printemps,
Le renouveau, autre temps.

Saurai-je t'accueillir ?
Voudrais-tu me faire tressaillir
Par tes baisers et tes caresses ?
Supporterai-je ta fugace tendresse ?

Je changerai pas ma vie

Je changerai pas ma vie pour une autre.
Trop de repères, d'appartenance aux nôtres,
De puits à boire, de cultures où m'inspirer,
De grands frères et grandes sœurs à admirer.
Vocabulaires en ébullition. Argot, verlan,
Langues des potos, des darons. Voici le bilan.

J'aurais jamais connu mon gars sûr,
Meursri, continue gros t'assures.
Le MFC les ultras, le foot populaire
Comme le quartier où ça galère,
Ça fume et pète des trucs au Carrefour,
Où l'hiver c'est un congélo, l'été un four.

Mais j'aurais pas connu les galères des sans-papiers,
Le levé à 4h pour faire Levallois-Barbès à pied,
Les heures à la préf et au consulat,
La peur de coucher dehors, heureusement, elle est là,
La famille. Les frères n'oublions pas d'où on vient :
Des montagnes, des oliviers, du sangs des miens.

Froid mélancolique

Le froid rentre dans Panam,
Rentrez tôt messieurs, dames,
La nuit arrive bientôt,
Les gouttes tombent des linteaux.
La mélancolie se reflète dans des flaques d'eau,
Je traîne, cherchant pour un temps, le Colorado.
Mes souvenirs se rafraîchissent,
Font du bonheur, une esquisse.
Le passé devient une prison
Qui s'ouvre sur tes lèvres, horizon
d'un temps disparu. Rétrospective.
An après an, je positive,
Je mourrai entouré des miens.
Fils adoptif des panamiens,
J'ai fait de leur langue, mienne,
En rejoignant sa classe plébéienne.
Paris by night, canal Saint-Martin,
Je suis vivant, demain est incertain,
Les gouttes deviennent flocons,
Servez-moi un sky, trinquons !

Une enfance au village

Entouré de montagnes, de maisons en briques,
de verdure, d'enfants jouant et de chant lyrique.
Un gamin sur un tapis en plastique,
S'amusant dans une innocence béatique.
Ce môme aux genoux noircis et endurcis
Par les sauts guerriers sur les sol sans sursis
Pour les oreilles du voisin du dessous, supers
Sauts qui faisait tressaillir le grand-père,
Ce gamin poussiéreux commentant
La guerre des fourmis noires et rouges pendant tant
D'années. Ce gamin c'était moi, candide et heureux
S'endormant aux bras d'un-e tel-le autour du foyer chaleureux.

Et ces parties de foot interminables,
Toujours goal mais volant, c'était inévitable.
C'était à l'époque des uniques chaînes,
Nous, on préférait rester sous le chêne
À parler de cul et à jouer aux dominos,
C'était ça, ma vie de minot.
Les premières étoiles, on les guettait,
Surtout les nuits sans nuages, nuits d'été.
Le lendemain, ça louait des fourgonnettes,
Tous le village à la plage sous des chansonnettes.
Pastèques sous le sable, huile d'olive sur la peau,
On était autonomes selon le drapeau.

Mais frère, c'était pas toujours la fête,
Je dirai pas que mon enfance était parfaite
Entre les rendez-vous en rééducation
Et les marabouts en réaction,
T'inquiètes ma force c'était les parents,
La famille et ces jours hilarants.
J'aurais pas mal de choses à ajouter
Mais la mélancolie, faut juste y goûter,
La désirer, la mesurer sans la consommer,

L’embrasser, la sublimer puis la renommer
«Passé». Alors je stoppe mon texte, ici oui
Et je vais écouter le cheikh EL HASNAOUI.

[1]

Capacitisme ou validisme : un système d’oppression et d’exclusion des personnes ayant des incapacités physiques, mentales, intellectuelles ou sensorielles durables et se construisant par une société normative qui crée des situations de handicap via son environnement, son fonctionnement.

[2] Valide/validé-e/capable-e est une personne qui n’a pas de situation de handicap. (Ayant des incapacités ou pas.)

[3] Maison départementale des personnes handicapées

[4] Association des paralysés de France

[5] Sport d’opposition de balles mixte, pratiqué en individuel ou par équipe et inscrit aux Jeux Paralympiques pour un certain public, la Boccia s’apparente à de la pétanque jouée en intérieur avec des balles en cuir.
(<https://www.handisport.org/les-29-sports/boccia/>)

[6] Les injections de toxine botulique peuvent servir à détendre des muscles bien définis.